

# Le wallon bientôt en voie de disparition ?

« Les cours de culture wallonne permettent aux enfants de mieux comprendre le monde »

Louise MOOR, professeure de pédagogie

**2** En Wallonie, seules deux écoles (Namur et Liège) dispensent un véritable cours de wallon.

**De nombreuses écoles et associations proposent, avec succès, des cours de wallon.** Cela risque pourtant de ne pas suffire. En jeu : la préservation d'un patrimoine culturel.

● Céline DEMELENNE

Étudier le wallon, c'est possible. Autrefois bafoué par l'institution scolaire, cette langue régionale fait aujourd'hui l'objet d'un véritable enseignement. En Belgique francophone, plusieurs centaines de personnes suivent des cours de wallon, dispensés au sein d'associations ou d'écoles spécialisées. Certaines structures proposent, entre autres, un apprentissage distillé sur plusieurs années d'études, à raison de deux heures par semaine. C'est le cas de *Li scole di walon*, à Namur.

« En première et deuxième années, on apprend le vocabulaire, la grammaire et la conjugaison. Et ce n'est qu'en troisième année que l'on s'initie à la littérature et à l'écriture », explique Chantal Denis, professeure au sein de cette école.

**Apprentissage : aucun manuel ni support officiel**

Lutter pour la promotion d'un parler qui fonde l'histoire de la Wallonie, un défi que les acteurs régionaux tentent de relever seuls. En effet, les instances publiques semblent se désintéresser de la question, malgré quelques avancées législatives.

« Le décret Féaux, de 1990, constitue un progrès fondamental. Ce texte reconnaît et protège les langues régionales, tout en encourageant leur pratique », souligne Paul Lefin,

Président de l'Union culturelle wallonne. Et d'ajouter, non sans amertume : « C'est bien de voter des décrets, mais dans les faits, rien ne bouge. »

Cette absence de réaction, du côté politique, n'est pas sans conséquence pour les acteurs locaux. Parmi les difficultés rencontrées par de nombreux promoteurs du wallon, un élément central : le manque de subventions. Ainsi, la plupart des professeurs travaillent bénévolement. « Nous ne sommes pas rémunérés », affirme Chantal Denis. *La Ville de Namur nous prête les locaux, mais c'est tout.* »

Ensuite, force est de constater que le manque de financement entraîne des lacunes en termes de méthodes d'apprentissage. On ne recense en effet ni manuels, ni supports officiels permettant d'enseigner le wallon, ou de l'étudier. L'initiative pédagogique est donc laissée aux écoles de Wallonie. En résulte une multiplicité de méthodes d'apprentissage qui mène à un enseignement hétérogène.

Selon Michel Francard, Professeur de linguistique et de littérature wallonnes à l'UCL, l'enseignement de cette langue régionale gagnerait en légitimité s'il était davantage professionnalisé, et organisé. « Le mouvement devrait être beaucoup plus systématique, avec des moyens et des supports pédagogiques mis à la disposition du plus grand nombre », précise le linguiste. *Plus on est petit, moins on a de ressources, donc il faut les partager.* »

**Le wallon, un enjeu de société ?**

Introduire le wallon dans les administrations, ou au sein de l'enseignement traditionnel ? Le débat ne se situe pas là. Cela dit, d'aucuns estiment que l'apprentissage de la langue wallonne sou-

lève plusieurs enjeux de société. Parmi ceux-ci, l'éveil au plurilinguisme.

Pour Michel Francard, la frilosité des jeunes Wallons à l'égard des langues étrangères pourrait, en partie, être enrayerée par la pratique d'une langue régionale.

« Le fait que les jeunes aient autour d'eux, de manière relativement accessible, un contact avec une autre langue, qui plus est une langue romane souvent parlée par les grands-parents, c'est positif. Tout cela me paraît très favorable à ce que l'oreille s'habitue à une autre langue. »

Ensuite, pour beaucoup d'acteurs locaux, la langue wallonne constitue une clé d'accès à toute une culture, dont il est, selon certains, primordial d'assurer la transmission. Louise Moor, professeure de pédagogie wallonne à la Haute École Jonfosse à Liège, considère qu'il s'agit là d'un point essentiel. D'après elle, « les cours de culture wallonne permettent aux enfants de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. »

Michel Francard pousse le raisonnement un peu plus loin. Selon lui, c'est précisément en s'appuyant sur cette culture que la Wallonie pourra s'affirmer, comme entité politique. Ses propos sont éloquentes : « Les Wallons ne connaissent ni leur langue, ni leur culture. Tant qu'on aura un tel déni de notre histoire, on ne pourra pas forger une Wallonie nouvelle. La Flandre s'est approprié un patrimoine. Elle a forgé un peuple. La Flandre existe. La Wallonie, quant à elle, n'existe pas encore. »

Le plurilinguisme, l'affirmation politique et culturelle de la Wallonie. Autant d'enjeux qui tendent à relancer le débat sur les langues et cultures régionales, avant que celles-ci ne soient définitivement embaumées dans les livres d'histoire. ■

**INTERVIEW • Marc BOLLAND****« Ce que j'apprécie dans cette langue, c'est l'esprit wallon »**

**Marc Bolland... Aux yeux du grand public, vous apparaissez comme un défenseur du wallon. Quel lien entretenez-vous avec cette langue ?**

Je considère le wallon comme ma première langue bis. Ce que j'apprécie dans cette langue, c'est ce qu'elle véhicule, c'est-à-dire l'esprit wallon et la culture wallonne. Sans tomber dans les dérives identitaires débiles et dangereuses, à la Marine Le Pen.

**La Commune de Blegny organise des cours de wallon au sein de son enseignement maternel et primaire. Il s'agit là d'une exception en**

**Fédération Wallonie-Bruxelles. Concrètement, quelle est l'utilité de ces leçons de langue régionale ?**

Ma réflexion s'est fondée sur la problématique de l'apprentissage des langues étrangères. Je constate que beaucoup d'élèves éprouvent des difficultés à s'ouvrir à d'autres langues que le français. Le but des cours de wal-

lon, c'est donc de casser les barrières, et de décrisper les enfants par rapport au plurilinguisme.

**Pourquoi proposer des cours de wallon, plutôt que des cours d'anglais ou de néerlandais, par exemple ?**

Avant toute chose, il faut savoir que les communes ne décident ni du contenu des programmes, ni du cursus scolaire. On a donc dû s'adapter au cadre légal qui était le nôtre. Nous avons une école d'immersion linguistique dans la commune qui fonctionne très bien, mais cette organisation n'est pas transposable à tous nos établissements. Et puis, à ce sujet, il y a une vision dont je me méfie particulièrement. Celle qui consiste à dire que pour avoir un emploi, il faut parler le néerlandais. Comment peut-on dire à un enfant de 6 ans, qui sera sur le marché de l'emploi dans 20 ans : « Mi p'tit fi, si tu veux du

travail, apprends le néerlandais. » Ceux qui affirment cela sont des illusionnistes ! Ce qu'il faut faire, c'est former les jeunes à un monde à géométrie variable, en constante mutation.

**Les initiatives politiques en matière de langues régionales sont rares.**

**Peut-on dire que les élus sont à l'origine de la disparition progressive du wallon ?**

Dire cela, ce serait exagéré. Si on pouvait faire évoluer la société par décrets, ça se saurait ! Mais il est vrai qu'il n'y a pas de volonté de stimuler l'apprentissage du wallon. Pourtant, je pense que si on donnait un peu plus de flexibilité aux acteurs locaux, de nombreuses initiatives pourraient se mettre en place. Malheureusement, en Wallonie, c'est le français, rien que le français. On nous a tellement bassiné les oreilles avec cela, qu'on a fini par supprimer le wallon. ■ C.D.

# Djâzer walon a Warème, quéle afêre !

**A** *dji v's-inne, lingadje di m'patrèye* (« Ah, je t'aime langue de ma patrie »)...

Inscrite en lettres capitales dans le syllabus du cours, cette citation donne le ton de la leçon. Aucun doute : à Wareme, le wallon est roi. Dans l'arrière-salle de la petite bibliothèque communale, entourés de classeurs multicolores et autres romans, Pierre Roth et ses élèves sont au rendez-vous. Ingénieur de formation, Pierre s'est pris d'une véritable passion pour le wallon, une fois retraité. Un amour de la langue que le professeur partage avec les participants, des « *jeunes de plus de 50 ans* », dit-il le sourire aux lèvres.

**Apprendre à lire et à dire le wallon**

Le leitmotiv du cours ? Apprendre de manière ludique. Les textes sélectionnés ont trait aux *cocognes* (« friandises »), aux *clokes*

(« cloches »), mais aussi à la religion. La Lecture de la lettre de saint Paul devient alors *On bokèt del fête d'a saint Paul*. Pour Mimie, Miette et les autres, le wallon a délibérément plus de saveur. Plus de charme que le français.

**La volonté de transmettre une langue régionale**

Au-delà de la lecture et de la traduction de textes, ce cours est aussi l'occasion de discuter. Un sujet sensible à l'ordre du jour : l'avenir du wallon. Ici comme ailleurs, les jeunes se font rares. Pour Pierre, la solution, c'est d'apprendre aux enfants à lire et à dire des textes en wallon.

« *On peut leur apprendre à lire et à dire un texte dès le plus jeune âge. Je suis allé donner six ou sept leçons dans une classe de primaire. À la fin de ces séances, les élèves étaient tous capables de déclamer un texte en wallon !* ». « *On pourrait aussi*

*organiser des petits spectacles pour la fête des grands-parents par exemple, ce serait une manière de faire vivre la langue* », surenchérit Miette.

Malgré ces pistes, chacun semble néanmoins convaincu de faire partie de la dernière génération de locuteurs du wallon. Mais d'après Pierre, tout n'est pas perdu. « *Je me méfie toujours du sursaut d'une bête blessée* »,

dit-il, ému.

Et de conclure la leçon sur une boutade, telle qu'elle avait commencé : « *La semaine prochaine, vous avez congé. Nous sommes remplacés par un cours sur les hiéroglyphes. C'est Toutankhamon qui prendra notre place li semaine qui vint* » (« C'est Toutankhamon qui prendra notre place la semaine prochaine »). Rire de l'assemblée. ■

C.D.

## Quelques données chiffrées

**1920**

80 % de la population wallonne parlent une langue régionale (enquête de J-M Remouchamps).

**1990**

Entre 25 % et 37 % de la population wallonne parlent une langue régionale.

**2015**

Seuls 10 % de la population wallonne parlent une langue régionale.

**Évolution du pourcentage de locuteurs d'une langue régionale** (gaumais, picard, champenois, wallon).

